

L'HISTOIRE

Abandon sur l'autoroute

Un père de famille allemand a abandonné son fils de 14 ans à 450 km de leur domicile, en bordure d'autoroute, pour lui donner une leçon, a annoncé lundi la police de Bavière.

L'homme, originaire de Rhénanie, était venu chercher son fils qui avait participé à un «entraînement à la survie» au cours du week-end, et les retrouvailles avaient immédiatement dégénéré en dispute, a raconté la police dans son communiqué.

Excédé, le père a abandonné l'adolescent dimanche soir vers 19 h, avec son sac à dos et cinq euros en poche, au bord d'une autoroute du nord de la Bavière. À charge pour lui de se débrouiller pour faire les 450 km le séparant de son domicile...

Un automobiliste s'était arrêté et avait essayé de convaincre le père que c'était imprudent, mais celui-ci a expliqué qu'il s'agissait d'une «mesure éducative», a précisé la police. Recueilli par une voiture de patrouille, le garçon a reconnu avoir provoqué son père à plusieurs reprises. Contacté au téléphone, ce dernier, toujours au volant de son véhicule, a défendu sa position, ajoutant qu'une nuit au poste ne ferait pas de mal à sa progéniture!

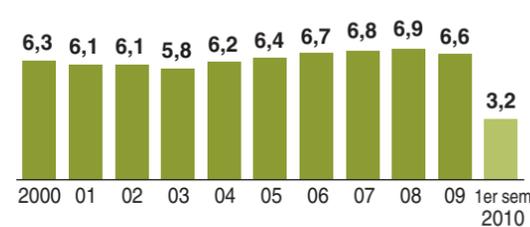
Les policiers ont dû attendre minuit pour voir arriver le père, qui s'est montré plus conciliant.

Père et fils sont tombés dans les bras l'un de l'autre, mais la police a tout de même signalé ce cas aux services de protection de la jeunesse.

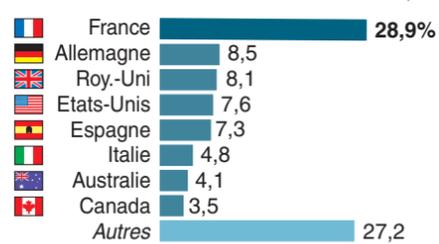
À LA LOUPE

La Tour Eiffel, un des monuments les plus visités au monde

Fréquentation (en millions d'entrées)



Nationalités des visiteurs en 2009 (en %)



AFP Sources : Tour Eiffel, enquête Kheolia

L'office du tourisme de Paris enregistre une remontée de la fréquentation de la tour Eiffel au premier semestre 2010.

ARRÊT SUR IMAGE



Fleurs en self-service à Waremme Le concept est déjà fort développé en Suisse et en Allemagne. Cette année, un Geerois (près de Waremme) s'est lancé dans «les fleurs à couper directement sur le champ, en self-service». À n'importe quelle heure du jour et de la nuit, vous pouvez donc venir sur la parcelle de 30 ares le long de la Chaussée romaine à Waremme. Trois sortes de fleurs sont disponibles: dahlias, glaïeuls et tournesols. «À 55 ans, ça me plaît de faire plaisir aux gens.» Et tant pis si certains viennent couper des fleurs à la tombée de la nuit sans payer pour les revendre sur les marchés.

L'INFO DU JOUR

Kinés : les re



«Certains kinés de la même région s'arrangent entre eux pour ne pas partir en même temps.»

Didier Bertinchamps

Dur, dur, de trouver un remplaçant en tant que kiné durant les grandes vacances. Le point avec le président de l'Union des kinésithérapeutes.

● Interview : Magalie BEGON

«**U**rgent cherche kiné indépendant Rég. Chimay. Pour remplacement juillet-août et/ou engagement dès septembre.» Cette annonce restera probablement lettre morte tant, durant les grandes vacances, les kinésithérapeutes éprouvent des difficultés pour trouver un remplaçant et pouvoir ainsi prendre un repos bien mérité. Le point avec Didier Bertinchamps, président de l'Union des kinésithérapeutes francophones et germanophones de Belgique

Fin juin, l'Onem a publié sa liste des études qui préparent à une profession en pénurie. La kinésithérapie s'y retrouve. Cela vous étonne-t-il?

Non et ce, pour plusieurs raisons. Tout d'abord, la génération du boom des kinésithérapeutes – dont je fais partie; j'ai 60 ans – arrive à l'âge de la retraite. Deuxièmement, du temps où Frank Vandembroucke était ministre des Affaires sociales, les jeunes ont été un peu dégoûtés de s'inscrire dans les écoles de kinésithérapie. Pour le même nombre d'années d'études, ils peuvent avoir accès à des professions beaucoup plus rentables. Enfin, nos écoles sont remplies d'étudiants français; on atteint

«**Notre secrétariat a lancé un appel tous azimuts pour trouver des kinés. Avec zéro résultat.**»

un rapport de 80 % contre 20 % pour les étudiants belges. Et une fois diplômés en Belgique, ils repartent dans leur pays.

En cette période de grandes vacances, cela ne doit pas être facile pour un kinésithérapeute de trouver un remplaçant.

C'est l'horreur. On ne trouve personne pour effectuer les remplacements. Notre secrétariat a lancé un appel tous azimuts pour en dénicher. Rien. C'est vraiment effrayant. La situation s'est aggravée cette année. C'est même la panique à la Maison des kinésithérapeutes où le téléphone chauffe. Il y a 10 ans, on nous disait: «Il y a pléthore de kinésithérapeutes». Maintenant, il n'y a plus personne.

En règle générale, dans le domaine des soins de santé, c'est difficile de prendre congé. Nous

devons faire face à deux sortes de patients. Ceux qui ont besoin de soins en urgence. Cela peut être par exemple un bébé qui a une bronchiolite ou une personne qui souffre de détresse respiratoire. Et ceux dont l'état nécessite des soins toute l'année. Une personne âgée par exemple qui éprouve des difficultés à se déplacer. Pour la première catégorie de personnes, c'est impensable de les laisser sans soins. Nous sommes face à un vrai cas de conscience.

Quelle solution mettent alors en place les kinésithérapeutes pour pouvoir partir en congé tout en ne laissant pas leurs patients livrés à eux-mêmes?

Certains confrères de la même région s'arrangent entre eux pour ne pas partir en même temps. Lorsque l'un prend ses congés, l'autre s'occupe alors d'une partie de sa clientèle. C'est une solution possible mais ce n'est pas l'idéal non plus. Ceux qui fonctionnent de cette manière ont des journées insupportables.

Faire appel à des kinésithérapeutes français, est-ce envisageable?

Impensable, les Français travaillent en France, où ils sont beaucoup (il insiste sur ce mot – NDLR) mieux honorés. Lors de «l'affaire Vandembroucke», de nombreux kinés ont quitté définitivement la Belgique pour la France et ils ont trouvé l'Eldorado. ■

Où sont les kinésithérapeutes?

Martin (nom d'emprunt) est kinésithérapeute dans la région liégeoise depuis une trentaine d'années. Il avait prévu au départ de prendre ses congés du 5 au 16 juillet. Prévoyant, il avait pris ses dispositions dès février pour trouver deux remplaçants, l'un pour son cabinet, l'autre pour la maison de repos pour laquelle il travaille.

Mais patatras, il apprend que l'intervention chirurgicale qu'il devait subir est reportée au 22 juillet. Tous ses beaux plans tombent à l'eau; il doit écumer ses contacts pour parer au plus pressé.

«J'ai d'abord téléphoné à la Chambre professionnelle des kinésithérapeutes qui dispose d'une liste de kinés proposant un dépannage. Malheureusement, personne n'était disponible. J'ai alors contacté l'école André Vésale pour qu'il mette un avis aux valves. Là encore, je n'ai pas de nouvelles. De mon côté, j'ai également contacté de nombreux confrères. Rien, rien, rien. À l'heure actuelle, je dois bien mettre en relation avec une trentaine de kinés dont



Mieux vaut être prévoyant pour trouver un remplaçant quand on est kiné.

de jeunes diplômés mais je n'ai encore trouvé personne pour me remplacer (l'interview a été réalisée le mardi 13 juillet – NDLR).»

Pas de chance pour lui, juillet – bien plus encore qu'août – est une période où de nombreux kinés prennent congé. Difficile également de dégouter un jeune fraîchement sorti de l'école. Juillet

étant un mois où ils aiment prendre du repos, se vider l'esprit après la session des examens et les différents travaux réalisés durant l'année.

«J'ai laissé quantité de messages sur quantité de répondeurs. Dans de nombreux cas, je n'ai même pas eu de retour. Sont-ils partis à l'étranger? Vaquent-ils à d'autres occupations? Je l'ignore. Seul point positif, juillet est une période plus creuse au niveau des soins. Car de nombreux patients partent eux aussi en vacances.»

Dans le cas de Martin heureusement, l'histoire se termine bien. Il a trouvé sur le fil une jeune kinésithérapeute qui va prendre la relève à son cabinet. Une solution a également été trouvée pour la maison de repos où il officie. Le problème de la pénurie reste cependant entier. Devrait-on amener davantage d'étudiants à opter pour les études de kinésithérapie? Pas sûr. «Car en dehors des grandes vacances, les jeunes éprouvent parfois des difficultés à se constituer une patientèle», conclut Martin. ■ **M. B.**